LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR
ET ABDOULAYE SADJI

LA BELLE HISTOIRE DE LEUK-LE-LIÈVRE



Extraits de l'œuvre originale

Circonscription d'Arras ASH

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com



1. Le plus jeune animal

C'est au temps où les animaux de la brousse aiment à se réunir pour causer et discuter de leurs affaires.

Certains jours, ils se rassemblent, sous l'arbre des palabres[1], pour désigner le plus jeune animal. Oncle *Gaïndé-le-lion* préside la séance.

On connaît le plus fort de tous les animaux : c'est *Gaïndé-le-lion*, roi de la brousse. On connaît le plus vieux : c'est *Mame-Gnèye-l'éléphant*. On connaît aussi le plus malhonnête et le moins intelligent : c'est *Bouki-l'hyène*. Mais on ne connaît pas le plus intelligent. Tout le monde veut passer pour le plus intelligent de tous les animaux. Oncle *Gaïndé-le-lion* dit :

« Si nous connaissons le plus jeune d'entre nous, nous connaîtrons en même temps le plus intelligent. »

Alors ceux qui croient être les plus jeunes lèvent la main, pour demander à dire la date ou l'époque de leur naissance.

« Moi, je suis née l'année de la grande sécheresse, c'est-à-dire il y a trois ans, déclare la *Biche*.

– Moi, je suis né il y a trois lunes », affirme le *Chacal* en dressant ses oreilles pointues.

– Et moi, dit le *Singe* en se grattant, tenez, je viens de naître. »

Tout le monde applaudit, et le *Singe* se croit vainqueur lorsqu'une voix crie du haut d'un arbre :

« Attention ! Je vais naître. Un peu de place pour me recevoir. »

Et *Leuk-le-lièvre*, lâchant la branche à laquelle il s'est accroché, tombe au milieu des animaux étonnés.

---

[1] Assemblée dans les tribus africaines, au cours de laquelle on aborde les sujets concernant la vie de la communauté.

Tout le monde reconnaît que *Leuk-le-lièvre* est en effet le plus jeune, puisqu'il vient de naître au milieu de la discussion. Donc il est reconnu en même temps comme le plus intelligent.

Oncle *Gaïndé-le-lion* se lève et s'approche de *Leuk-le-lièvre* :

« Je te proclame le plus intelligent des animaux, lui dit-il. Tu n'es peut-être pas vraiment le plus jeune, mais ton intelligence est supérieure à celle des autres. »



2. *Leuk* découvre la brousse

Leuk-le-lièvre va voir s'il est vraiment le plus intelligent des animaux. Il veut découvrir de nouveau la brousse, la regarder maintenant avec les yeux de quelqu'un qui sait beaucoup de choses.

Il s'en va donc à travers bois, à travers champs, et il voit que les buissons s'ouvrent devant lui, les feuilles des arbres lui disent bonjour en murmurant, les roseaux et les herbes hautes se baissent à son passage.

Tout à coup, *Leuk* entend une voix fine qui appelle :

« *Leuk* ! *Leuk* ! arrête-toi un instant et écoute. »

La voix vient d'en haut, elle est douce et traînante.

« Qui a prononcé mon nom ? dit *Leuk* un peu inquiet.

– C'est moi, *Diargogne-l'araignée*. Je ne te veux que du bien, n'ait aucune crainte. Considère moi plutôt comme ton ami et ton frère.

– Que me veux-tu donc, mon ami, mon frère ? demande *Leuk*.

– Ecoute-moi bien, dit *Diargogne-l'araignée*. Si tu es plus intelligent que moi, je suis certainement plus savante que toi. Je sais des choses que tu ignores. Regarde cette toile au milieu de laquelle je me balance. Chacun des nombreux fils qui la composent est un câble qui peut me renseigner quand je désire connaître l'avenir. Je le fais vibrer et il se met à parler un langage clair pour moi seul. Veux-tu, si tu n'es pas pressé, que je te prédise ton avenir ?

– Je ne suis pas tellement pressé, répond *Leuk*, mais si mon avenir cache des dangers qui me menacent, je préfère ne pas le connaître.

– Au contraire, mon frère, il faut connaître ces dangers pour pouvoir les écarter à temps. »

Diargogne-l'araignée fait vibrer un, deux, trois des fils soyeux qui composent sa belle toile. Elle écoute l'une après l'autre leurs vibrations, qui sont différentes. Puis, s'adressant à *Leuk*, elle lui dit :

« Tes ruses te feront avoir beaucoup d'histoires. Sans doute tu sauras toujours te tirer d'affaire, mais tu rencontreras parfois de sérieuses difficultés. »

3. Les conseils de *Diargogne-l'araignée*

« Ainsi, continue *Diargogne-l'araignée*, tu feras la connaissance de l'homme. C'est un animal dangereux, qui

se tient droit comme un filao[2] et qui se déplace sur deux pattes seulement. Méfie-toi surtout de son air bon enfant. J'ai, moi qui te parle, longtemps habité sous son toit. Je l'ai aidé à se débarrasser des nombreuses mouches qui souillaient ses aliments, aggravaient ses plaies, agaçaient son sommeil. Mais l'ingrat ne m'a marqué aucune reconnaissance. Au contraire, un beau jour, il a pris un balai, a crevé ma toile et a failli m'écraser.

– C'est tout ce que tu as à me dire sur mon avenir ? dit *Leuk* un peu déçu.

– Non, attends un peu mon frère. Ce n'est pas tout. Je t'ai conseillé d'être très prudent à l'égard de l'homme. Je te conseillerai aussi de l'être aussi à l'égard de certains animaux qui ne sont pas meilleurs que l'homme. Ces animaux sont aussi ingrats et plus féroces que lui. Tu te méfieras du lourd pied de *Gnèye-l'éléphant*, de la patte et de la mâchoire redoutable de d'Oncle *Gaïndé-le-lion*, des griffes puissantes et acérées de *Sègue-le-léopard* et de *Téné-la-panthère*.

– Tes conseils n'ont aucune importance pour moi, se moque *Leuk-le-lièvre*. Je te croyais plus savante que cela.

– Si c'est ainsi, mon ami, que tu comprends mes paroles de sagesse, mieux vaut que tu continues ton chemin. Je n'aime pas qu'on se moque de moi.

– Eh bien, tant mieux, ricane *Leuk-le-lièvre*. Je n'ai pas besoin de tes conseils de prudence. Je suis assez grand comme ça et assez intelligent pour me défendre quand il le faudra contre l'homme, *Mame-Gnèye-l'éléphant*, Oncle *Gaïndé-le-lion*, contre la dent des uns et la griffe des autres. »

[2] Arbre africain dont le tronc est droit.



4. *Leuk* découvre la forêt

Après avoir quitté *Diargogne-l'araignée*, *Leuk* marche encore longtemps, longtemps, sourd aux nombreux appels que la brousse lui adresse. Il arrive ainsi à la lisière de la forêt. Là, brusquement, les arbres deviennent plus hauts, plus larges et plus serrés. *Leuk* hésite d'abord avant de franchir la lisière de la forêt, car maintenant les conseils de *Diargogne-l'araignée* lui reviennent à la mémoire. Il se demande ce qui va lui arriver.

Il pénètre enfin dans la forêt, se déplaçant avec précaution, levant les yeux à chaque instant, tournant la tête à droite, à gauche, pour ne pas être surpris par un ennemi caché.

Leuk sait qu'il se trouve à présent dans le domaine où vivent les seigneurs de l'espèce animale, les fauves. Tout à coup, il s'arrête. En travers du sentier qu'il suit, un énorme tronc d'arbre est couché, portant des feuilles et des bourgeons encore verts. Pour ne pas perdre de temps,

Leuk ne le contourne pas et passe dessous en rampant. Alors, une voix faible parvient à ses oreilles.

« Qui vive ! crie-t-il étonné.

– C'est moi, *M'Bonate-la-tortue*.

– Et que fais-tu en ce lieu, caché comme un malfaiteur ?

– Je suis née prudente, mon bon ami.

– Si tu es prudente, tu dois être sage aussi.

– Je le suis, et personne n'en doute.

– Et si tu es sage, tu dois pouvoir me renseigner.

– Je suis à ta disposition, mon ami.

– Et bien, dis moi où trouver dans cette immense forêt la demeure d'Oncle *Gaïndé-le-lion*, celle de *Mame-Gnèye-l'éléphant*, celle de *Sègue-le-léopard*, celle de *Téné-la-panthère*.

– Ah ! ah ! ah ! fait *M'Bonate-la-tortue*, dont la carapace est secouée par ce gros rire. Tu peux passer ton chemin, mon bon ami. Je vois que tu veux t'occuper des grands de la terre. Moi, j'aime mieux rester tranquille dans ma coquille. »

5. *Leuk* découvre la mer

Beaucoup d'animaux ont entendu parler de la mer. Mais bien peu l'ont vue.

Leuk, après avoir découvert la forêt, se propose de faire un long voyage pour connaître aussi le royaume des eaux. Il pense qu'au retour de ce voyage, il pourra réunir tous les animaux pour raconter tout ce qu'il a vu et avoir plus de considération de leur part. Mais il ignore la route à suivre pour arriver à la mer sans s'égarer. Il va donc demander conseil à sœur *M'Bélar-l'hirondelle* qui a parcouru la terre entière en tous sens.

M'Bélar-l'hirondelle lui dit :

« Pour arriver à la mer sans te perdre, il faut que tu saches t'orienter. Tu sais que le point de la terre où le

soleil se lève s'appelle l'Est, le point où il se couche l'Ouest. Ces deux points suffisent pour le voyage que tu veux faire. Car la mer se trouve à l'Ouest du pays que nous habitons. Donc tu marcheras toujours droit vers l'Ouest. Le soleil sera ton meilleur guide.

– Et que faire quand il n'y aura pas de soleil ?

– Puisque tu dois partir au mois de mars, répond *M'Bélar-l'hirondelle*, le vent d'Est te guidera dans la forêt. Ce vent, chaud et sec, souffle en effet de l'Est vers l'Ouest. Ainsi pourras-tu suivre sa marche. Quant au soleil, en cette saison, il n'est jamais caché. »

Leuk est très intelligent, mais il ignorait tout cela. Il pense que la science de *M'Bélar-l'hirondelle* est vaste.

« Si tu voyages la nuit, ajoute celle-ci, tu auras, pour compagnes et pour guides, la lune et les étoiles. Dès ce soir, je te ferai remarquer certaines étoiles qui se lèvent toujours au Nord et d'autres qu'on aperçoit toujours à l'Est.

– Merci, ma sœur, de vos précieux renseignements, dit *Leuk*, je saurai m'en servir.

– Je te trouverai peut-être là-bas, répond *M'Bélar-l'hirondelle*. Car, bientôt, ce sera pour nous la saison d'émigrer vers les pays frais que baigne la mer immense. »

Au bout d'un voyage long et pénible à travers savanes, forêts et clairières, plaines, collines et ravins, *Leuk* arrive devant la mer immense.

Leuk se demande quelle est cette chose mugissante qui a l'air de lui barrer la route. Mais il continue d'avancer, poussé par la curiosité.

Bientôt la terre finit. Une étendue plate et bleue la remplace. Cette étendue se confond, à l'horizon, avec le bleu du ciel.

« Voilà la mer, se dit *Leuk*. Je suis arrivé au bout de mon voyage. »

Il respire de soulagement. Il plonge son regard dans l'immensité qui, devant lui, fuit de toutes parts. Toute la masse de ce grand désert liquide bouge. La mer semble vivre et respirer par saccades.

Leuk réfléchit un moment et dit :

« Il faut que j'apporte à tous les animaux la preuve que j'ai vu la mer. Sinon personne ne me croira quand je le dirai. »

Sur la grève[3], il y a des coquillages, gros et blancs. *Leuk* en ramasse quelques-uns. Il veut ramener au pays deux ou trois crabes vivants, une douzaine de moules. Mais les crabes fuient devant lui avec des airs apeurés et s'enfoncent dans les flots. Quant aux moules, elles disparaissent brusquement dans le sable mou de la grève.

Avant de quitter la mer, *Leuk* veut savoir quel goût a son eau. Il mouille le bout d'une de ses pattes dans la mousse d'une vague qui vient d'arriver. Il y passe la langue :

« Aïe ! crie-t-il aussitôt, l'eau de la mer est donc si amère, si salée ! »

Et, sans plus tarder, il repart pour le pays de ses ancêtres, emportant, dans sa hotte, le plus grand nombre de témoignages, pour prouver qu'il a vu la mer.

« Ils seront étonnés, se dit-il avec fierté. Et ils me croiront plus intelligent encore que je ne suis ! »

6. *Leuk* découvre l'homme

Revenu de la mer, *Leuk* se repose pendant quelques jours. Ce long voyage l'a fatigué.

Mais il ne restera pas longtemps au lit, car maintenant, son grand désir est de connaître l'homme. Dès qu'il sent

[3] Bande de terrain, plate ou faiblement inclinée, couverte de sable ou de graviers bordant la mer ou un cours d'eau.

que ses forces sont revenues, il prépare un nouveau voyage qui doit le conduire auprès de *Nit-l'homme*. Ce dernier habite loin des animaux, hors de la brousse et de la forêt, en des endroits découverts.

Leuk se rappelle les paroles de *Diargogne-l'araignée* qui lui a dit :

« Tu feras la connaissance de l'homme, c'est un animal dangereux. »

Il part un beau matin. Chemin faisant, il observe les changements d'aspect du sol. Il découvre de vastes champs entourés de clôtures et de haies vives.

Le premier homme qu'il aperçoit est un berger dont le troupeau erre ça et là. Dès qu'il le voit, il s'arrête pour l'observer à distance. L'homme a un long bâton en travers des épaules. Il se déplace de temps en temps et il chante sans cesse. Parfois, il crie en direction des animaux. Alors ces derniers se rapprochent les uns des autres. *Diargogne-l'araignée* a raison. Cet animal doit être très dangereux puisqu'à sa simple voix, il commande à des bêtes plus grosses que lui.

Leuk veut mieux connaître l'homme, le voir de plus près, savoir comment il vit, parle, s'occupe de sa famille.

Pour cela, il lui faut pousser plus loin jusqu'à cette agglomération qui se dessine là-bas.

7. Les serviteurs de l'homme

A mesure que *Leuk* avance, la silhouette des cases pointues qui forment l'agglomération devient plus nette et plus haute. On dirait que le village tout entier accourt au devant de lui. De ce village montent différents bruits : des appels sonores, des éclats de rires, des coups de pilons[4], de

[4] Instrument terminé par une tête massive et arrondie servant à broyer.

marteaux, de battoirs[5]. *Leuk* voit des hommes et des femmes qui vont et viennent, des enfants qui jouent, tombent et se relèvent, gesticulent comme des diablotins. En s'approchant, il arrive auprès du monticule où le village vient déposer les ordures. Sur ce monticule, il remarque un grand nombre d'animaux domestiques : poules, pintades, canards, chiens, chats, etc... Les uns grattent et picorent, les autres fouillent avec leur museau ou se roulent dans la poussière. Lorsqu'ils voient *Leuk*, tous se dressent étonnés, l'œil rond et le cou droit.

« Bonjour mes frères », dit gentiment l'hôte de la brousse. Alors les poules se mettent à caqueter, les canards à trompéter, les chiens à hurler, les moutons et les chèvres à bêler d'épouvante. *Leuk* mécontent de cet accueil, s'éloigne aussi vite qu'il peut, s'enfonce dans la cour de la première maison venue. Dans cette cour, il trouve deux gamins qui jouent avec de la terre et des cailloux. Les gamins n'ont jamais vu de *Lièvre*, cependant ils n'ont pas peur. *Leuk* leur parait gentil, mignon.

« Approche donc, tu es vraiment sympathique. Laisse-nous te caresser un peu », dit un des enfants.

Leuk s'approche volontiers et les enfants promènent leurs petites mains sur son poil lisse.

« On dirait un jeune agneau », fait l'un.

« On dirait plutôt un chaton », fait l'autre.

8. La captivité de *Leuk*

Vers la fin de la journée, au moment où le soleil va se coucher, le père des deux gamins rentre des champs.

« Père, nous avons gagné un nouvel ami.

– Un nouvel ami ? dit le père sans trop les croire. »

Il va vers eux et dès qu'il voit *Leuk*, il s'arrête.

[5] Instrument en bois servant à battre le linge au moment du lavage.

« Quoi ? C'est cela que vous appelez un nouvel ami ? Apprenez mes chers enfants que vous avez à faire là au plus rusé des animaux de la brousse. Il faut vous méfier de lui, car il est capable de vous jouer des vilains tours. Pour commencer, je m'en vais l'enfermer dans le réduit où nous gardons les récoltes. Là il se nourrira et engraissera. Après quoi nous reparlerons de lui. »

Toute la famille alertée vient regarder *Leuk* avec des yeux moqueurs et les deux enfants se mettent à pleurer à chaudes larmes.

Dans le sombre réduit où il est enfermé, *Leuk* réfléchit longuement sur son imprudence. Les paroles de *Diargogne-l'araignée* lui reviennent à la mémoire. Le voilà prisonnier de l'homme qui va peut-être le rôtir et le manger. *Leuk* passe toute la nuit sans fermer l'œil. Il pense qu'il ne reverra plus la belle forêt, la savane tranquille et ses amis les animaux.

Le lendemain, un des enfants vient le trouver et lui dit :

« Je veux te sauver, mon ami.

– Comment réussiras-tu à me sauver ? demande *Leuk*.

– Passe-moi tes oreilles entre ces deux lattes et sois courageux. »

Leuk fait ce que lui demande l'enfant. Celui-ci tirant de toutes ses forces sur les oreilles de *Leuk*, d'un élan vigoureux l'arracha à la prison. Rapide comme une flèche, *Leuk* s'élance en direction des champs. Mais on lâche après lui tous les chiens de la maison qui lui donnent la chasse. Au moment où il va disparaître dans un épais buisson, l'un des chiens lui happe la queue et han ! la lui coupe presque à ras.

9. *Mame-Randatou*, la *Fée*

Leuk a souvent entendu parler de *Mame-Randatou*, la *Fée*. Tout le monde au royaume des animaux comme au pays des hommes connait la renommée de *Mame-Randatou*. On dit qu'avec sa baguette magique, elle transforme les chats en princes galants, les citrouilles en équipages et les souris en pages. On dit que d'une simple caresse de sa main, elle peut changer la forme de n'importe quel organe, guérir les maladies les plus graves. On dit... Mais qui pourrait dire tout ce qu'on raconte sur le grand pouvoir de *Mame-Randatou*, la *Fée*.

Après avoir soigné ses plaies et les douleurs de ses membres rompus, *Leuk* va trouver *Mame-Randatou*, la *Fée*.

« Je sais le but de ta visite, dit celle-ci aussitôt que *Leuk* franchit le seuil de sa porte. C'est l'homme qui t'a causé les maux que je vois sur ton corps : oreilles allongées, queue coupée, pattes de derrière déformées.

– C'est exact, répond tristement *Leuk* en baissant la tête.

– Je peux refaire ces membres comme tu les avais auparavant. Mais je peux aussi les laisser comme ils sont, en les arrangeant de belle façon.

– Et que faut-il préférer ?

– Si tu gardes tes longues oreilles, tu entendras mieux, si tu gardes tes longues pattes, tu courras mieux et ta queue écourtée te permettra de mieux sauter.

– Je préfère conserver ces membres tels qu'ils sont maintenant.

– Je te préviens, il me faut un peu de lait d'*Eléphant*, un peu de lait de *Baleine*, une dent de *Lion* et une griffe de *Panthère*. Mais la dent et la griffe que je veux ne devront pas être prises sur des cadavres.

– Marché conclu ! » dit *Leuk*, qui se fait traiter et qui s'en va en répétant sa promesse.

10. *Leuk*, l'*Eléphant* et la *Baleine*

Leuk va d'abord trouver l'*Eléphant*.

« Bonjour, *Mame-Gnèye* », dit-il respectueusement en se prosternant à terre.

« Je suis venu à vous parce que vous êtes le plus généreux des animaux. Le Bon Dieu vient de me donner un trésor, mais ce trésor se trouve loin d'ici, je suis incapable de le déplacer. Il se trouve au bout d'une corde dont voici le bout. Tirez, tirez toujours et vous le verrez à la fin. Je vous en fais cadeau. En retour, je ne vous demanderai qu'un tout petit peu de lait pour l'offrir à celui qui m'a donné ce trésor. »

Et *Leuk*, après avoir pris à *Mame-Gnèye* du lait qu'il enferme dans sa gourde s'enfuit sans tarder. Il va ensuite trouver la *N'Gâga-la-baleine* qui ce jour là est venue respirer sur le rivage de l'océan.

« Bonjour et respect, *N'Gâga*, reine de toutes les mers.

– Bonjour et amitié, habitant de la terre, répond la *Baleine*.

– Je suis venu vous apporter le cadeau que les animaux de mon pays réunis ont choisi pour vous. Son poids surpasse mes forces. Il se trouve attaché au bout de la corde que voici. Vous n'aurez qu'à tirer, tirer toujours, il viendra à la fin. »

N'Gâga-la-baleine pousse un grand soupir et sa respiration fait monter deux jets d'eau formidables.

« Envoyé de la brousse, tu diras un grand merci de ma part aux gens de ton pays, dit la *Baleine*.

– Je transmettrai votre merci, mais les gens de mon pays m'ont dit : *tu nous apporteras un peu de lait de N'Gâga-la-baleine pour nous prouver que tu lui as remis le*

cadeau. Pouvez-vous me donner un tout petit peu de votre lait ?

– Bien volontiers, brave habitant de la terre. »

Aussitôt la *Baleine* fait sortir, d'une de ses mamelles, du lait pour remplir une outre[6]. Elle remet l'outre à *Leuk*, qui s'éloigne en faisant des révérences.

11. La rencontre de l'*Eléphant* et de la *Baleine*

Gnèye-l'éléphant tirait fort sur la corde en disant :

« Quel gros cadeau ! »

N'Gâga-la-baleine faisait craquer la corde en s'écriant :

« Quel présent magnifique ! »

Chacun avait l'impression que le bout invisible de la corde qu'il tenait était noué à quelque chose d'immobile. Après plusieurs mois d'effort et de fatigue, *Gnèye-l'éléphant* et *N'Gâga-la-baleine* décident chacun de son côté d'aller à la recherche du cadeau promis. L'*Eléphant* quitte la forêt de ses ancêtres et la *Baleine*, les bords humides de son océan. Ils marchent l'un vers l'autre sans se deviner. La corde tendue leur sert de guide et trace leurs chemins.

Un beau matin, ils se rencontrent nez à nez, aussi gros l'un que l'autre. Furieux, l'*Eléphant* dit à la *Baleine* :

« Comment oses-tu retenir cette corde au bout de laquelle se trouve un trésor qui m'a été offert ? »

Noire de colère, la *Baleine* répond :

« Quelle audace as-tu de te mettre entre moi et mon cadeau ? »

Ils se regardent un moment. Vont-ils tomber l'un sur l'autre ? L'*Eléphant* dit sagement à la *Baleine* :

« Ne nous emportons pas si vite, ma sœur, expliquons-nous en paix et l'affaire sera éclaircie. Pour moi, c'est bien

[6] Sac étanche en peau cousue dans lequel on conserve des liquides.

simple, *Leuk-le-lièvre* m'a promis un grand trésor que j'allais chercher après avoir essayé en vain de l'attirer à moi.

– Moi aussi, répond la *Baleine*. »

L'*Eléphant* et la *Baleine* comprennent que *Leuk* les a trompés tous les deux. Ils font la paix sur le champ.

« C'est bien facile de se venger, dit l'*Eléphant*. Empêchons *Leuk* de manger sur mes terres et de boire dans tes eaux. »

Mais *Leuk*, ayant appris cette décision, cherche une dépouille[7] de chèvre, dont il se couvre. Il pourra ainsi prendre sa nourriture sans être reconnu.

12. *Leuk* chez Oncle *Gaïndé-le-lion*

Porteur d'une gourde pleine de lait d'*Eléphant* et d'une outre contenant du lait de *Baleine*, *Leuk* se rend tout droit chez Oncle *Gaïndé-le-lion*.

Dès que ce dernier l'aperçoit, il crie de sa voix de tonnerre :

« Que viens-tu faire dans ma demeure ?

– Oncle *Lion*, roi des rois, que votre majesté ne s'emporte pas contre moi. Je viens lui rendre un grand service.

– Quel service un galopin comme toi peut-il me rendre ?

– Un grand malheur va tomber sur le pays. La plus terrible des épidémies est signalée par un marabout[8] venant de l'Orient. *Cette épidémie*, a-t-il dit, *fera mourir tous les êtres vivants si on ne fait rien pour l'éloigner, je demande aux grands de brousse d'offrir ce qui est nécessaire pour me permettre de l'arrêter.* Ce marabout m'a choisi pour vous transmettre la commission.

---

[7] Peau d'un animal mort.

[8] Sorcier africain qui a des pouvoirs magiques.

– Et que demande-t-il pour arrêter l'épidémie ?

– Pas grand-chose, votre majesté. Il lui faut du lait d'*Eléphant*, du lait de *Baleine*, une dent de votre majesté et une griffe de *Panthère*.

– Et qu'est-ce qui prouve que tu ne mens pas ?

– La preuve, la voici, dit *Leuk* en ouvrant l'outre et la gourde.

Oncle *Gaïndé* examine fort attentivement le contenu des deux récipients.

« Tu as raison. » Le *Lion* réfléchit un instant et dit :

« Je ne serais pas moins généreux que les autres. Et quelle est celle de mes dents que veut le marabout ?

– N'importe laquelle, sire, répond *Leuk*.

– Et bien justement, une dent me fait mal depuis longtemps. Qu'on fasse venir un forgeron pour qu'il l'enlève. »

Ainsi dit, ainsi fait.

Leuk emporte une grosse molaire d'Oncle *Gaïndé-le-lion*, dont la racine est encore saignante.



13. *Leuk* et *Sègue-le-léopard*

Il est impossible à *Leuk* de jouer à *Sègue-le-léopard* les mêmes tours qu'à l'*Eléphant*, à la *Baleine* et à Oncle *Gaïndé-le-lion*. *Leuk* le sait bien et c'est pourquoi, depuis quelques jours, il réfléchit, hésite. Avoir la griffe de *Sègue-le-léopard*, ce n'est pas une petite affaire.

Leuk finit par se décider. Il ira provoquer *Sègue-le-léopard*. Il pense que ce dernier, quand il est en colère, perd la tête et tombe souvent dans les pièges qu'on lui tend. En chemin, il monte son plan et le trouve parfait.

C'est midi, l'heure où les bêtes de la forêt font leur sieste. *Leuk* aperçoit *Sègue-le-léopard* qui somnole à l'ombre d'un figuier[9] sauvage. *Leuk* observe qu'en face du figuier sous lequel repose *Sègue-le-léopard* se trouve un autre figuier. Le tronc de celui-ci est large et tendre.

A pas feutrés, *Leuk* va s'y adosser face à *Sègue-le-léopard*, puis il se baisse, ramasse un gros caillou qu'il lance en direction du fauve endormi.

Au bruit que fait le caillou en tombant, le *Léopard* se réveille en sursaut. Ecarquillant les yeux, il aperçoit *Leuk*. Alors tout son corps est secoué d'un vif tremblement. Les muscles bandés, il prépare son élan, et d'un bond élastique, il s'élance vers *Leuk*, toutes griffes dehors. Mais *Leuk* l'évite en se jetant brusquement de côté.

Sègue-le-léopard se trouve collé au figuier, les griffes enfoncées dans l'écorce. Il fait des efforts douloureux pour les dégager, mais il a les quatre pattes prises comme dans un étau.

Pour augmenter sa colère, *Leuk* se met à le cravacher avec une branche longue et flexible. Puis, au bon moment, il s'éloigne et disparaît dans la forêt.

[9] Petit arbre dont les fruite sont des figues.

Il revient peu après. *Sègue-le-léopard* a réussi à se dégager, mais trois de ses griffes sont restées dans le figuier.

14. *Leuk* revoit *Mame-Randatou*

Dare-dare[10], *Leuk-le-lièvre*, chargé d'un lourd fardeau, s'en va vers *Mame-Randatou*, la *Fée*, qui se trouve alors à sa résidence d'été, à *Panthior*.

« Salut à vous, princesse des génies, dit-il en se jetant à terre, le front dans la poussière.

– Relève-toi, mon petit, et prends place sur ce siège. Que m'apportes-tu ?

– Je vous apporte cette gourde pleine de lait d'Eléphant, cette outre remplie de lait de *Baleine*. Voici une grosse molaire dont la racine vous dira qu'elle sort fraîchement de la mâchoire du *Lion*. Enfin, au lieu d'une, voici trois griffes de *Léopard*.

– Bravo ! s'écrie la *Fée* en levant les bras. Tu es un as, mon petit. J'ai voulu voir ce dont tu étais capable. Maintenant, je sais ce que tu vaux. Désormais, je serai ta marraine et tu seras mon filleul. Je te protègerai contre les grands et les petits, contre le mauvais œil et la mauvaise langue. Partout quand tu seras en difficulté, il te suffira de prononcer ces mots : *Mame-Randatou, lumière des lumières, viens vite à mon secours*. Mais ma récompense ne doit pas s'arrêter. Je sais que tu es intelligent et rusé. Je veux toutefois augmenter ton savoir. Approche et avance ton front. »

Leuk obéit et *Mame-Randatou* y pose le bout de son index. Quand elle enlève son doigt, le front de *Leuk* est marqué, en son milieu, d'une étoile blanche, signe d'un savoir très étendu.

[10] Le plus vite possible.

Ayant quitté *Mame-Randatou* la *Fée*, *Leuk* réfléchit très longuement. Il peut compter sur la protection de la *Fée*, mais il sait que les grands de la brousse ne manqueront pas de chercher à se venger de lui. A quoi bon lutter avec eux ? A quoi bon se créer des histoires à n'en plus finir ?

Leuk pense qu'il vaut mieux s'éloigner de ses ennemis.

« Prudence est mère de sûreté », dit-il sagement.



15. Le séjour à *Doumbélane*

Quand les animaux étaient tous d'accord, ils vivaient en paix à *Doumbélane* et s'aimaient les uns les autres. Les plus forts protégeaient les plus faibles. Les besoins de chacun étaient satisfaits grâce à l'effort de tous.

Mais bientôt, dans cette belle République de paix et d'amour, un perfide[11] animal entra, que personne ne soupçonnait. Il avait l'esprit du mal et les manières d'un faux frère. Cet animal, c'était *Bouki-l'hyène*. Ecoutez comment il fit entrer le malheur dans la République de *Doumbélane*.

Les animaux avaient l'habitude d'aller, de bon matin, à la recherche de leur nourriture. Ils abandonnaient dans le même temps leurs petits, *Lionceau*, *Eléphanteau*, *Bichette*, *Lièvreteau*, les nouveaux nés et ceux qui marchaient déjà ou se traînaient à terre.

Le soir, au retour de leur randonnée, les mères chantaient pour inviter les petits à la tétée. Chacune chantait un air différent de celui des autres.

La *Lionne* chantait :

Petit roi de la jungle,
Viens téter ta mère chérie.
Tètera comme il faut
Et retournera à Doumbélane.
Tout doux, tout doux.

Son petit *Lionceau* accourait à elle et se régalait.

A l'imitation de la *Lionne*, les autres mères appelaient leurs petits qui bondissaient et se régalaient de même.

Tout doux, tout doux.

Bouki-l'hyène se dit :

« Je n'ai plus besoin d'aller si loin pour chercher ma

[11] Dangereux malgré les apparences.

nourriture. Je l'ai tout près. »

Le lendemain, il revient à *Doumbélane* plus tôt que les autres animaux. Il appelle son petit. Le petit se présente. *Bouki* le caresse d'un coup de langue et le met de côté. Puis, imitant fort bien la voix de la *Biche*, il appelle *Bichette*, et lorsque celle-ci arrive, croyant répondre à sa mère *Biche*, *Bouki-l'hyène* l'emporte et disparaît.

16. Les crimes de *Bouki-l'hyène*

Le soir venu, tous les petits animaux sont présents, sauf *Bichette*. Et tous répondent à l'appel de leur mère, sauf *Bichette*.

« Qui a bien pu appeler ma *Bichette* ? sanglote la *Biche*.

– Qui a pu venir ici après nous ? interrogent les animaux en chœur. »

Mystère !

Le jour suivant, et toujours en l'absence des animaux, *Bouki* revient au camp. Cette fois, c'est la voix de la *Girafe* qu'il imite. Alors le petit de celle-ci s'approche en vacillant sur ses longues jambes. *Bouki* lui casse le cou et l'emporte.

Le soir venu, la *Girafe* ne voyant pas accourir son petit à son appel qu'elle lui adresse, se met à verser des larmes. Les animaux se posent de nouveau la même question :

« Qui donc vient au camp après notre départ ? »

Tous les animaux se mettent d'accord pour prendre chacun un tour de garde. Mais au bout de quelque temps, la paix étant revenue et les animaux ayant oublié les deux crimes précédents, on cesse de monter la garde autour de *Doumbélane*. Et *Bouki* recommence sa mauvaise action.

Pour ne pas être pris, il opère de temps en temps seulement. Ainsi, après *Bichette* et le petit de la *Girafe*, le camp se vide peu à peu. *Bouki* s'attaque d'abord aux petits animaux inoffensifs sans pattes, ni dents, ni griffes

puissantes. Ensuite, il attire les jeunes fauves et les dévore tour à tour.

17. La ruse de *Lièvreteau*

A la fin, il ne reste que *Lièvreteau*.

« Ou je me trompe, ou tous mes malheurs viendront de ce fils du Diable. Comment réussirai-je à le croquer comme les autres ? C'est pourtant le meilleur moyen de l'empêcher de parler. »

Revenu en face du camp, il fait un grand effort pour imiter la voix de la *Hase*[12]. Il chante :

Lièvreteau
Viens téter ta mère chérie.
Tètera comme il faut
Et retournera à Doumbélane.
Tout doux, tout doux.

« Ma mère n'a pas une voix nasillarde[13] et elle n'a pas les oreilles si courtes », se dit le *Lièvreteau*.

Bouki s'en va chercher de longues oreilles. Il fait de grands efforts pour ne plus nasiller en chantant. Après quoi, il retourne vers le camp. De nouveau, il appelle *Lièvreteau* qui s'approche.

« Tu as peut-être à présent la voix de ma mère, mais les oreilles de ma mère ne sont pas faites de deux semelles collées aux tempes.

Inutile d'insister.

Les animaux sont étonnés, le soir venu, de voir que *Lièvreteau* est sain et sauf.

« Il doit pouvoir nous renseigner, gronde le *Lion* en le saisissant de sa patte rude. Dis-nous tout de suite la vérité ou tu ne tèteras plus jamais ta mère. »

---

[12] Femelle du lièvre.

[13] Qui sort du nez.

Lièvreteau raconte ce qui s'est passé. Tous sont indignés.

« Pourquoi n'as-tu pas voulu nous renseigner plus tôt ? A mort ! A mort ! crient les animaux.

– Ne tuez pas mon fils ! Ne tuez pas mon fils ! supplie *Leuk* effrayé. J'ai le moyen de faire punir *Bouki* et de vous rendre tous vos petits qu'il a dévorés.

– Pas de promesse. Nous garderons ton fils loin de toi, jusqu'au moment où nous retrouverons nos petits. »

Sans perdre une minute, *Leuk* se met donc à imaginer ce qu'il faut faire pour livrer *Bouki* aux animaux et sauver son cher *Lièvreteau*.

18. Le châtiment de *Bouki*

Quand *Leuk* se présente chez *Bouki-l'hyène*, celui-ci le regarde de travers en grognant sourdement. Il flaire quelque chose de louche.

« Que me veux-tu ? », dit-il en nasillant.

– Une terrible épidémie vient de dévaster *Doumbélane,* répond *Leuk* de sa voix la plus triste. Tous les animaux sont morts. Toi et moi sommes les seuls survivants. Je te félicite d'avoir quitté le pays à temps. Moi-même, j'étais en voyage, voilà pourquoi j'ai été épargné. Il faut voir ce grand nombre de corps étendus à travers la forêt de *Doumbélane*. Une question m'est venue à l'esprit. Hériterais-je tout seul de toute cette viande ? Mais une voix m'a dit : *« Non, Oncle Bouki est l'ainé* ».

– Tu as raison, tu es né entre mes mains.

– Qu'on prépare et qu'on prenne tout ce qui peut contenir de la viande. Tous les animaux sont morts et je suis seul héritier.

– Nous devons faire vite, avant que les cadavres ne pourrissent. Ne parle pas de malheur.

– Qu'on se dépêche pour partir. »

Quelle joie chez *Bouki* ce jour là. En longue file, toute la famille de *Bouki*, chargée de récipients prend le chemin de *Doumbélane*. Pour égayer la compagnie, *Leuk* propose de chanter une chanson que toute la famille reprendra après lui en chœur.

« Parfait, c'est une excellente idée, dit *Bouki*. »

Tous les animaux étant morts,
Je me suis demandé :
Hériterais-je ou n'hériterais-je pas ?
Et une petite voix m'a dit :
Oncle Bouki est l'ainé.

A leur arrivée devant *Doumbélane*, un silence lourd pèse sur l'ancienne République des animaux. Ces derniers font les morts, étendus au soleil, la gueule béante[14].

« Qu'êtes-vous à présent, vous tous qui me faisiez la guerre ? dit *Bouki*. Qu'as-tu fait de ton orgueil, toi *Gaïndé-le-lion* ? Et toi, *Sègue-le-léopard* ? Et toi, *Téné-la-panthère* ? Qu'avez-vous fait de votre fierté ? » Il passe pour les inspecter tous de très près. Il ouvre un œil par-ci, secoue une oreille par-là. Lorsqu'il arrive devant le corps de *Gaïndé-le-lion*, il se baisse, soulève une des paupières de celui-ci. Voyant que l'œil du roi des animaux est encore sanglant, il comprend et veut se sauver, mais il n'en a pas le temps. A l'instant, le *Lion* le saisit et l'immobilise. En même temps, tous les animaux réveillés brusquement, se relèvent et viennent entourer *Bouki*. Le naïf et méchant animal est honteux et tremblant. Chacun veut le mettre à mort. Des cris s'élèvent de partout et l'étourdissent.

« Que faut-il faire, maintenant, pour retrouver nos fils ? demande-t-on à *Leuk-le-lièvre*.

– Que *Mame-Gnèye* ouvre de haut en bas le tronc sec d'un arbre et qu'on y enferme *Bouki*, répond *Leuk*. »

---

[14] Grande ouverte.

Ainsi dit, ainsi fait. *Bouki*, coincé dans le tronc d'un arbre au bois sec et dur, râle et rend l'un après l'autre tous les petits animaux qu'il a mangés.

19. La fin du séjour à *Doumbélane*

Leurs petits retrouvés, les animaux manquent de confiance les uns dans les autres. Ils connaissent maintenant la haine et la méfiance.

Chacun se dit :

« Les tours que *Bouki* vient de nous jouer, notre animal peut les recommencer. Mieux vaut fuir ce pays et s'installer ailleurs. »

Les animaux se séparent donc et la République de *Doumbélane*, si unie et si paisible, se trouve dispersée. Désormais les plus forts poursuivent les plus faibles, les tuent sans pitié et les dévorent. Les plus faibles creusent des terriers, se cachent dans les épais fourrés ou s'installent dans le haut des arbres. Ils paraissent avec le soleil et tremblent de peur dès que la nuit envahit la savane et la forêt.

Les uns comptent désormais sur la puissance de leurs dents et de leurs griffes, sur la force et la souplesse de leur corps et de leurs membres, ce sont les grands fauves, maîtres de la brousse.

Les autres comptent sur la finesse de leur ouïe et de leur odorat, et sur le jeu rapide de leurs muscles, ce sont les petits animaux sans défense. Pour échapper au danger, ils ont appris à voir loin, à entendre les bruits les plus faibles, à sentir les odeurs qui signalent la présence de leurs ennemis, enfin, à échapper à ces derniers.

D'autres, comme *Leuk-le-lièvre*, ne compte que sur leur intelligence pour vivre, échapper aux grands et tromper les petits. Après le séjour à *Doumbélane*, *Bouki* et *Leuk* se

feront une guerre à mort. *Bouki* cherchera toujours le moyen de se venger de celui qui l'a livré aux animaux.

C'est ainsi que la belle histoire de *Leuk-le-lièvre* va se continuer par les ruses de ce dernier, et aussi par les maladresses et les sottises de *Bouki*.

20. *Leuk* et les petits forgerons

Un forgeron qui n'avait pas besoin de ses enfants pour pousser les soufflets ou tenir sur l'enclume[15] les barres rougies au feu, les envoyait chaque matin, garder un vaste champ de haricots. Les enfants faisaient bien leur travail, mais quand le soleil était haut dans le ciel, un animal se présentait à eux et chantait :

Enfants de forgeron,
Votre père a dit, votre mère a dit
De m'attacher à l'endroit du champ
Où les haricots sont le plus serrés.

Cet animal, c'était *Leuk-le-lièvre*. Les petits forgerons, sans réfléchir, le conduisaient à l'endroit le plus fourni du champ et l'y attachaient. Et quand le soleil tapait dur, et que *Leuk* avait la gorge serrée par la soif, il s'adressait de nouveau aux petits forgerons en chantant :

Enfants de forgeron,
Votre père a dit, votre mère a dit
De m'apporter de l'eau
Pour me désaltérer.

Les petits forgerons lui portaient à boire et jusqu'au soir, il continuait de se régaler de gros haricots verts et succulents.

Enfin, à la tombée du jour, *Leuk* s'adressait pour une

[15] Bloc de métal sur lequel on frappe et forge les métaux.

troisième fois aux petits forgerons :

Enfants de forgeron,
Votre père a dit, votre mère a dit
De me détacher
Et de me laisser partir.

Et les petits forgerons le détachaient, le libéraient sans arrière pensée.

Chaque jour il en était ainsi. Mais, un soir, au cours de la veillée qui réunit la famille après dîner, l'aîné des enfants rapporte la chose à son père.

« C'est bien, dit simplement le père des petits forgerons sans se fâcher. Demain, quand viendra cet animal, vous l'attacherez comme d'habitude. A midi, vous lui donnerez à boire. Mais le soir, lorsqu'il vous dira de le laisser partir, vous n'en ferez rien. Vous attendrez que je sois là. »

Le lendemain, *Leuk* arrive comme de coutume et se fait traiter comme par le passé. A la tombée de la nuit, il demande qu'on le détache.

« Non ! Non ! Non ! Attend l'arrivée de notre père. » Comme ils disaient ces mots, au loin apparaît le forgeron armé d'une barre de fer ruisselante de feu. *Leuk* comprend qu'il va être brûlé tout vif.

« *Mame-Randatou, lumière des lumières, viens vite à mon secours* », appelle-t-il en tremblant de peur. A l'instant, la silhouette de *Bouki-l'hyène* se dessine non loin de là.

« *Bouki* ! *Bouki* ! crie *Leuk*. De la viande rose et ruisselante de graisse, en veux-tu ?

– Qu'y-a-t-il, méchant animal, traître, ingrat, répond *Bouki* ?

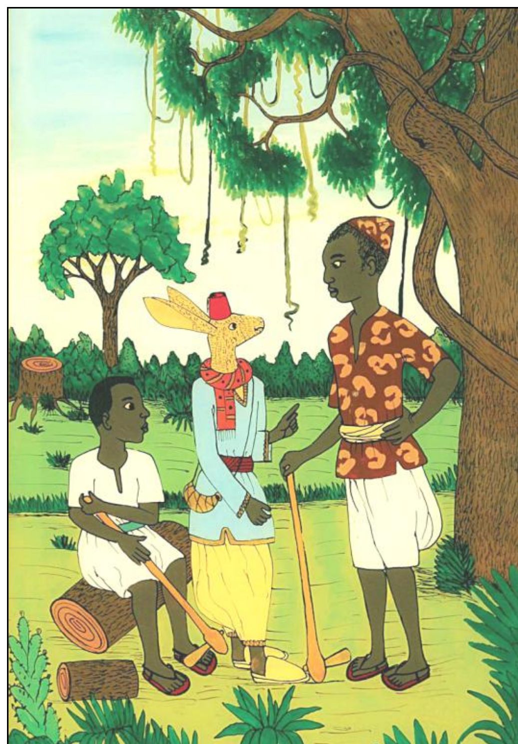
– Vois un peu ce qu'on m'apporte là bas, tout là bas.

– Oui, certes, j'aimerais bien me trouver à ta place, veinard.

– Et bien, faisons vite et viens occuper ma place. Ne perdons pas une minute. »

En un clin d'œil, *Bouki* détache *Leuk* qui l'attache solidement au même piquet. Le forgeron arrive en brandissant la barre de fer enflammée. Il la passe à plusieurs reprises sur le derrière de la pauvre bête qui hurle de douleur, qui crie son innocence.

Par maladresse, le forgeron touche la corde qui lie *Bouki*. Elle se rompt et il s'enfuit, rapide comme une flèche, à la recherche d'une mare où plonger ses brûlures.



21. La conversion de Leuk

Maintenant, *Leuk* se demande comment il va employer son temps. Va-t-il continuer à faire le mal ou cherchera-t-

il à faire le bien ? Il prend toute une journée pour réfléchir sur sa vie passée.

Leuk sait que pour bien se conduire, il faut avoir de bons compagnons, honnêtes et serviables, qui sont des modèles parce qu'ils ont beaucoup de qualités. Or, la plupart des animaux n'ont que des défauts. Ils mangent la chair et boivent le sang de leurs semblables. Les uns fuient devant les autres. Chacun vit pour soi et aucun ne cherche à instruire, ni à aider les autres.

Pourtant le nom d'un animal vient tout d'un coup à l'esprit de *Leuk*. C'est celui de *Serigne N'Diamala-la-girafe*. Tout le monde reconnaît qu'elle est le plus simple, le plus pacifique et le plus inoffensif de tous les animaux. *Leuk* veut donc lier amitié avec *Serigne N'Diamala-la-girafe*, devenir son élève s'il le faut, afin de profiter de sa bonté et de sa sagesse. Avec *Serigne N'Diamala*, il est sûr de pouvoir changer de vie et de conduite.

Donc un matin, prenant sa besace[16] qu'il n'oublie jamais dans ses voyages, *Leuk* part pour le pays de l'eau fraîche et des feuilles tendres, qui est le séjour habituel de *Serigne N'Diamala-la-girafe*.

22. Serigne N'Diamala-la-girafe

Très haute sur pattes, le cou démesurément long, *Serigne N'Diamala-la-girafe* vit en solitaire. Ce qu'il lui faut, c'est la belle savane infinie, semée d'îlots de verdure et d'oasis tranquilles. Ses longues pattes lui permettent de faire de grandes enjambées, qui la font aller et revenir, sans fatigue, des lieux où elle se repose aux endroits où elle prend sa nourriture et sa boisson.

Levée avec les premiers rayons du jour, elle allonge son cou dans le brouillard et boit la fraîcheur du matin. Puis,

[16] Sac à deux poches que l'on porte sur l'épaule.

lentement, elle fait sa promenade quotidienne à travers les bosquets, dont les arbres ont de jeunes feuilles tendres et appétissantes. Du bout de ses lèvres très mobiles, elle cueille ces feuilles délicieuses. Elle respire le parfum des fleurs nouvellement écloses.

L'après-midi, quand l'air est devenu doux et que l'ombre des arbres a redonné aux sources leur fraîcheur, elle se dirige vers les cuvettes d'eau limpide et tranquille. Là, le cou tendu et les pattes écartées, elle apaise sa longue soif de la journée. Personne ne la dérange, excepté les bêtes féroces, qui peuvent arriver par surprise, ou les hommes qui chassent avec des flèches et des fusils.

Le soir, *N'Diamala* rêve au clair de lune. Silencieuse, elle regarde le ciel et contemple les étoiles. Et lorsque, autour d'elle, le dernier bruit s'est éteint, elle ferme doucement les yeux et part pour le pays des songes.

23. La sagesse de *Serigne N'Diamala*

Leuk cherche, pendant longtemps *Serigne N'Diamala*, mais ne la trouve nulle part dans la brousse environnante. A la fin, on lui apprend que *Serigne N'Diamala* vit maintenant au nord de la contrée, au pays du dattier[17]. Et il part vers le Nord pour rejoindre le sage animal. Ce dernier est très étonné de voir un beau matin *Leuk-le-lièvre* avec ses belles oreilles mobiles et son petit air éveillé.

« Que je suis heureuse de vous revoir, depuis notre séparation à *Doumbélane*, dit la girafe. Aujourd'hui, j'aimerais vous rendre un service, car je n'oublie pas que grâce à vous, nos petits, dévorés par *Bouki*, nous ont été rendus. Qu'est-ce qui a pu, mon ami, vous amener dans ce pays lointain et aride ?

[17] Palmier dont les fruits sont des dattes.

– Je viens vous trouver pour m'instruire à votre école, répond *Leuk*. Ma vie n'a pas toujours été exemplaire. J'ai beaucoup de choses à me reprocher et je veux devenir meilleur.

– Alors, vous avez pensé à moi pour vous rendre meilleur ?

– Oui, *Serigne N'Diamala*, tout le monde dit que vous êtes un sage.

– Hum ! On exagère peut-être un peu. Sans doute, je comprends la vie à ma façon. Pour moi, il faut avant tout la solitude. Pas de paix sans solitude et pas de bonheur sans paix. Si j'ai quitté la forêt pour venir m'établir dans cette contrée tranquille, c'est pour vivre seule, loin des jaloux et des méchants. Ici, je n'ai affaire à personne. Je m'éloigne de tout le monde. Même devant un ennemi plus petit que moi, je préfère fuir. Le matin, je fais les courses nécessaires pour me nourrir et me désaltérer. Et, le soir venu, j'apprends dans le grand livre de la nature, qui est ouvert à nous tous.

– La chasse est-elle facile en ce pays ?

– Je ne chasse pas pour me nourrir. Les végétaux sont ma seule nourriture. Je ne fais de mal à personne en coupant les herbes et les feuilles naissantes qui couvrent les arbres. Je crois que si les animaux ne vivent pas en paix, c'est parce qu'ils mangent la chair de leurs semblables. Ils se font une guerre incessante pour tuer et vivre. Rappelez-vous l'exemple de *Bouki-l'hyène*. Si chaque animal se contentait de l'herbe et des feuilles tendres qu'on trouve partout, il n'y aurait ni guerre, ni malheur.

– Vous avez parfaitement raison, dit *Leuk*, qui admire la sagesse de son nouveau maître. Oncle *Gaïndé-le-lion*, *Téné-la-panthère* et *Sègue-le-léopard*, animaux carnassiers sont des bêtes sanguinaires et méchantes. Tandis que vous, *Serigne N'Diamala*, vous avez le caractère doux

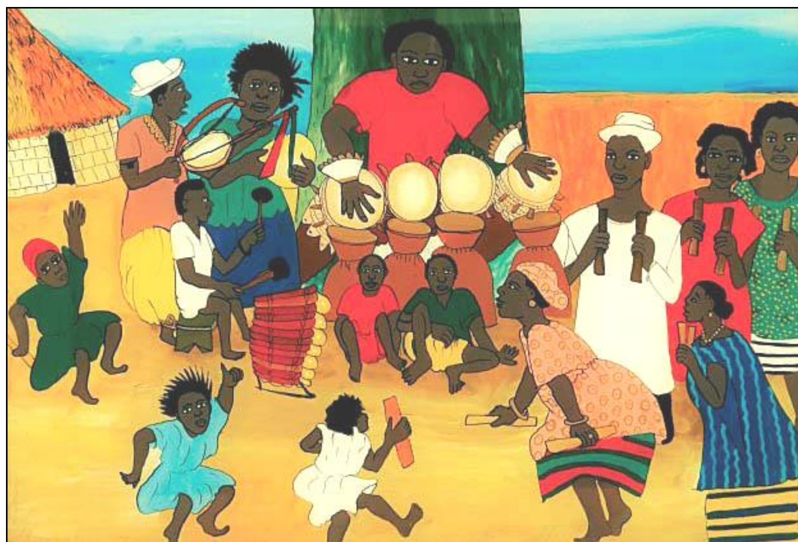
et pacifique, comme les animaux domestiques qui se nourrissent d'herbe : bœufs, vaches, moutons, chèvres. »

Serigne N'Diamala fait savoir à *Leuk* que pour devenir un parfait herbivore, il lui faudra se débarrasser de certaines de ses dents : les canines qui sont faites pour déchirer la viande. *Leuk* accepte l'opération.

Et c'est, depuis ce temps, que *Leuk* n'a plus de canines. Il ne lui reste que des incisives tranchantes pour couper l'herbe et ronger les écorces, et des molaires pour broyer.

24. Le voyage de *Leuk*

Ayant séjourné quelque temps auprès de son maître, *Leuk* lui annonce qu'il veut entreprendre un long voyage pour compléter son instruction. Il retournera chez les hommes avec ses connaissances nouvelles. Là-bas, il apprendra comment les hommes, qui sont plus savants que *Serigne N'Diamala*, ont organisé leur société, comment ils vivent et comment ils pensent.



1. Le plus jeune animal 1
2. *Leuk* découvre la brousse.. 2
3. Les conseils de *Diargogne-l'araignée* 3
4. *Leuk* découvre la forêt... 5
5. *Leuk* découvre la mer... 6
6. *Leuk* découvre l'homme 8
7. Les serviteurs de l'homme... 9
8. La captivité de *Leuk* 10
9. *Mame-Randatou*, la *Fée*.. 12
10. *Leuk*, l'*éléphant* et la *baleine* 13
11. La rencontre de l'*éléphant* et de la *baleine* 14
12. *Leuk* chez Oncle *Gaïndé-le-lion*............................... 15
13. *Leuk* et *Sègue-le-léopard*.. 17
14. *Leuk* revoit *Mame-Randatou*, la *Fée* 18
15. Le séjour à *Doumbélane* 20
16. Les crimes de *Bouki-l'hyène* 21
17. La ruse de *Lièvreteau*.. 22
18. Le châtiment de *Bouki*... 23
19. La fin du séjour à *Doumbélane*................................. 25
20. *Leuk* et les petits forgerons 26
21. La conversion de *Leuk* 28
22. *Serigne N'Diamala-la-girafe* 29
23. La sagesse de *Serigne N'Diamala*.............................. 30
24. Le voyage de *Leuk*... 32



Léopold Sédar Senghor
(1906-2001)

Poète, écrivain, homme politique, Léopold Sédar Senghor est né le 9 octobre 1906 à Joal, au Sénégal, et mort le 20 décembre 2001 à Verson, en France. Il fut le premier président de la République du Sénégal de 1960 à 1980 et le premier africain à siéger à l'Académie française.



Abdoulaye Sadji
(1910-1961)

Ecrivain, Abdoulaye Sadji est né en 1910 à Rufisque, au Sénégal, et mort le 25 décembre 1961 à Rufisque. Il devient en 1929 un des premiers instituteurs africains.

En 1953, les deux écrivains s'associent pour mettre au point un livre de classe pour les petits africains. Leur intention est à la fois de faire acquérir les rudiments de la langue française, et également de faire découvrir les cultures et les traditions africaines.
Composée d'une succession de récits initiatiques mêlant intimement éducation, réflexion morale et contes populaires, *La Belle Histoire de Leuk-le-lièvre* est un texte narratif d'une grande richesse poétique.